

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2017

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

- | | | |
|--|-------------------------------|-------------------------------|
| ▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) | <input type="checkbox"/> 40 € | <input type="checkbox"/> 45 € |
| ▶ abonnement papier et électronique / renouvellement | <input type="checkbox"/> 75 € | <input type="checkbox"/> 80 € |
| ▶ abonnement électronique seul (PDF)**** | <input type="checkbox"/> 50 € | <input type="checkbox"/> 50 € |

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

- | | | |
|-------------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| ▶ abonnement annuel (sans adhésion) | <input type="checkbox"/> 85 € | <input type="checkbox"/> 90 € |
|-------------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

- | | | |
|-----------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| ▶ cotisation annuelle | <input type="checkbox"/> 25 € | <input type="checkbox"/> 25 € |
|-----------------------|-------------------------------|-------------------------------|

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

- | | | |
|--|--------------------------------|--------------------------------|
| ▶ associations archéologiques françaises | <input type="checkbox"/> 110 € | |
| ▶ autres personnes morales | <input type="checkbox"/> 145 € | <input type="checkbox"/> 155 € |

Adhésion à la *Société préhistorique française*

- | | | |
|-----------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| ▶ cotisation annuelle | <input type="checkbox"/> 25 € | <input type="checkbox"/> 25 € |
|-----------------------|-------------------------------|-------------------------------|

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :
 « bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _ _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

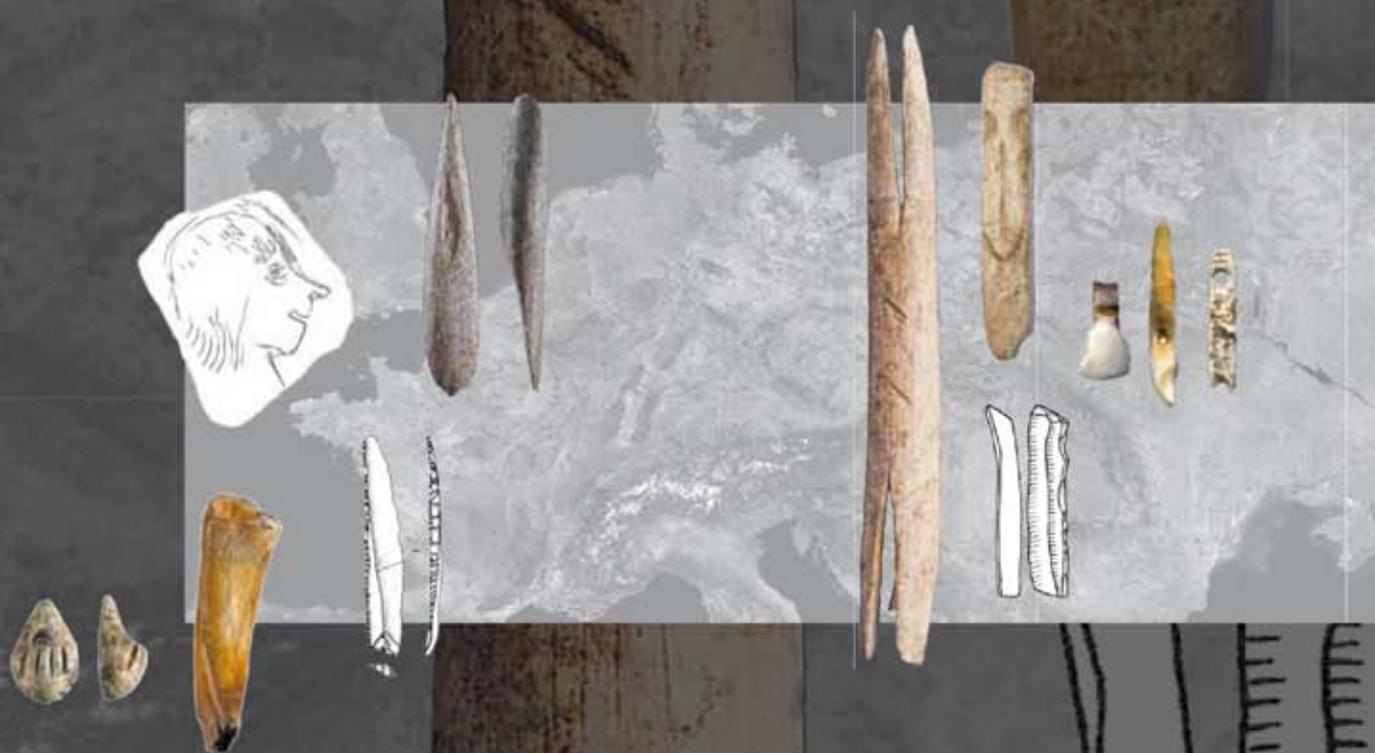
*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).

L'ESSOR DU MAGDALÉNIEN ASPECTS CULTURELS, SYMBOLIQUES ET TECHNIQUES DES FACIÈS À NAVETTES ET À LUSSAC-ANGLES

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BESANÇON
17-19 OCTOBRE 2013

Textes publiés sous la direction de
Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,
Romain MALGARINI et Marta POLTOWICZ-BOBAK



SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

8

**L'ESSOR DU MAGDALÉNIEN
ASPECTS CULTURELS, SYMBOLIQUES
ET TECHNIQUES DES FACIÈS À NAVETTES
ET À LUSSAC-ANGLES**

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BESANÇON

17-19 octobre 2013

Textes publiés sous la direction de

Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,

Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : *Stomach-bead*, incisive de poulain quadrillée, pointe de Lussac-Angles, Roc-aux-Sorciers (RMN, MAN, cliché T. Ollivier) ; plaquette gravée d'un profil humain, La Marche (relevé L. Pales *in* Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1976) ; lamelle à dos, la Marche (dessin L. Chehmana) ; navette, la Garenne (cliché A. Rigaud) ; lamelle à dos tronquée, Roc-de-Marcamps 1 (dessin S. Pasty) ; incisive de renne sciée et incisée, incisive de renne percée, applique multiperforée (clichés C. Peschaux).



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétilion

Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage et Franck Barbary (CNRS, USR 3225, Nanterre)

Correction et vérification : Sophie Tymula (PaléoScrib)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne et de la Maison Archéologie Ethnologie – René-Ginouvès de Nanterre.

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-67-9 (en ligne)

SOMMAIRE

Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA, Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK — Avant-propos	7
Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA et Romain MALGARINI — Introduction	9
Patrick PAILLET, Geneviève PINÇON et Camille BOURDIER — Historique des recherches sur les faciès à Lussac-Angles et à navettes	19
Camille BOURDIER, Michel LENOIR, Romain MALGARINI, Ludovic MEVEL, Patrick PAILLET et Geneviève PINÇON — Trente ans après Allain <i>et al.</i> , 1985, que sont devenus les gisements de référence ?	33

PREMIÈRE PARTIE

BILAN DES DIX DERNIÈRES ANNÉES DE RECHERCHE EN CENTRE ET EN POITOU-CHARENTES

François-Xavier CHAUVIÈRE, Lucie CHEHMANA, Claire HOUMARD, Geneviève PINÇON et Alexis TAYLOR — Les productions techniques à l'origine des faciès du Magdalénien moyen à navettes et Lussac-Angles : les industries osseuses et lithiques de la Garenne (Indre), du Roc-aux-Sorciers et de la Marche (Vienne)	57
Caroline PESCHAUX, François-Xavier CHAUVIÈRE et Sophie TYMULA — La parure de la Garenne (Saint-Marcel, Indre) et les traditions de l'ornementation corporelle du début du Magdalénien moyen	73
Aurélié ABGRALL, Patrick PAILLET et Éric ROBERT — La couleur dans l'art pariétal du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et de la grotte Blanchard (Saint-Marcel, Indre)	87
Camille BOURDIER, Bruno BOSSELIN, Pascaline GAUSSEIN, Patrick PAILLET et Geneviève PINÇON — Regards croisés sur la représentation animalière des faciès du Magdalénien à pointes de Lussac-Angles et à navettes : choix thématiques et formels	103
Oscar FUENTES, Michel LENOIR, Marc MARTINEZ et Anne-Catherine WELTÉ — Les représentations humaines et leurs enjeux. Regards croisés entre le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et le Roc-de-Marcamps (Prignac-de-Marcamps, Gironde)	119

DEUXIÈME PARTIE

DÉBAT SUR L'EXISTENCE DES DEUX FACIÈS À L'EST

Romain MALGARINI, Ludovic MEVEL, Gérald BÉREIZIAT, Pierre BODU, Christophe CUPILLARD, Grégory DEBOUT et Nicolas CARQUIGNY — Les faciès du Magdalénien moyen dans l'Est de la France : confrontation et discussion des industries osseuses et lithiques	139
Clemens PASDA — Munzingen: a Magdalenian site in the Southern Upper Rhine plain (Germany)	157
Andreas MAIER — Expansion or communication? The phenomenon of the Magdalenian à navettes from a Central European point of view	175

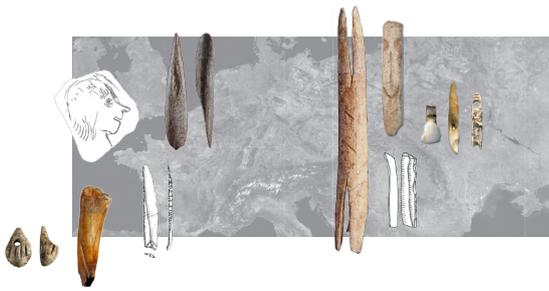
Stefan Karol KOZŁOWSKI, Thomas TERBERGER, Dariusz BOBAK, Jörg ORSCHIEDT and Marta POŁTOWICZ-BOBAK — Eastern borders of the Magdalenian ‘à navettes’. Maszycka cave in Lesser Poland (southern Poland) 187

TROISIÈME PARTIE
LE BASSIN AQUITAIN

Mathieu LANGLAIS, Jean-Marc PÉTILLON et Anthony SÉCHER — Les débuts du Magdalénien moyen dans le Sud-Ouest français. Témoignages croisés des équipements lithiques et osseux 209

Pierre CATTELAÏN — Les propulseurs du Magdalénien moyen ancien et apparentés 235

Raphaël ANGEVIN — Participation et résistances au modèle socioculturel magdalénien dans le Massif central : aspects des constructions identitaires en marge des technocomplexes « Lussac-Angles » et « à navettes » 249



*L'essor du Magdalénien. Aspects culturels, symboliques
et techniques des faciès à Navettes et à Lussac-Angles*
Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Besançon, 17-19 octobre 2013

Textes publiés sous la direction de Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,
Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK
Paris, Société préhistorique française, 2016
(Séances de la Société préhistorique française, 8), p. 73-85
www.prehistoire.org
ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-67-9

La parure de la Garenne (Saint-Marcel, Indre) et les traditions de l'ornementation corporelle du début du Magdalénien moyen

Caroline PESCHAUX, François-Xavier CHAUVIÈRE et Sophie TYMULA

Résumé : Gisement de référence du Magdalénien à navettes, le site de la Garenne (Saint-Marcel, Indre) a livré 585 objets de parure. Ils se composent de nombreux coquillages : les Scaphopodes sont majoritaires, les Gastéropodes (principalement des *Vitta picta* et des *Nucella lapillus*) proviennent de tous les horizons et les Bivalves sont variés. La parure contient aussi des dents animales (principalement des incisives de renne sciées), ainsi que des lots originaux de perles, appliques et pendeloques confectionnées en matières dures animales. L'analyse de ce mobilier et la comparaison avec celui découvert dans des gisements contemporains montrent que l'ornementation corporelle du début du Magdalénien moyen se compose de plusieurs traditions et tendances. D'une part, la parure de la Garenne s'inscrit dans une tradition ornementale commune à d'autres ensembles de la période, notamment ceux à lamelles scalènes. Cette tradition se caractérise par une forte proportion de Scaphopodes et d'incisives de renne sciées, ainsi que l'apport ponctuel de coquillages méditerranéens. La Garenne s'individualise néanmoins par l'absence de perles en stéatite et de craches de cerf ornées – courantes dans le Sud-Ouest de la France –, ainsi que par l'emploi d'une modalité technique et fonctionnelle différente sur les incisives de renne sciées, qui consiste à aménager un sillon plutôt qu'une perforation en guise de moyen d'attache. D'autre part, la parure de la Garenne se révèle très différente de ce qui a été décrit pour le Magdalénien à sagaies de Lussac-Angles. Dans ce faciès, la rareté des Scaphopodes et des incisives de renne, au profit d'autres composantes originales, indique une tradition ornementale distincte.

Mots-clés : Magdalénien moyen, la Garenne, faciès à navettes, faciès à Lussac-Angles, parure.

Abstract: Reference site for the Magdalenian à navettes, la Garenne (Saint-Marcel, Indre) has yielded 585 pieces of parure. They consist of numerous shells: Scaphopods (tusk shells) predominate, the Gastropods (mainly *Vitta picta* and *Nucella lapillus*) have multiple origins, and the Bivalves are varied. They also include animal teeth (mainly sawn reindeer incisors) and series of beads, appliques and pendants made from hard animal materials.

Analysis of this material and its comparison with that found in contemporaneous archaeological sites show that body ornamentation in the early Middle Magdalenian consists of several traditions and trends. On the one hand, the jewellery of la Garenne appears to be part of a decorative tradition shared with other assemblages of the Magdalenian period, particularly those with 'scalene bladelets'. This tradition is defined by a high proportion of Scaphopods and sawn reindeer incisors, as well as an occasional import of Mediterranean shells. Nevertheless, la Garenne stands out through the absence of small soapstone beads and decorated red deer canines which are common in south-west France, as well as the use of a different technical and functional approach to the sawn reindeer incisors. This consists of making a groove, rather than a perforation, as a means of attachment. On the other hand, the pieces of parure of la Garenne appear very different from what has been described for the Magdalenian à Lussac-Angles. In this facies, the rarity of Scaphopods and sawn reindeer incisors in favour of other original components indicate a distinct ornamental tradition.

Keywords: Middle Magdalenia, la Garenne, facies of the Magdalenian à navettes, facies of the Magdalenian à Lussac-Angles, parure.

Sur la question des « faciès » culturels du début du Magdalénien moyen, la parure corporelle permet d'entrevoir des spécificités régionales. Elle contribue à reconnaître l'homogénéité du Magdalénien à sagaies de Lussac-Angles dans les sites de

l'Est de la Vienne (Roc-aux-Sorciers, la Marche et les Fadets). En revanche, jusqu'à présent, aucun dénominateur commun n'a été mis en évidence pour la parure du Magdalénien à navettes, si ce n'est qu'elle s'avère dépourvue des attributs classiques des sites de la Vienne

(Bourdier, 2010a). Ne participant pas à la définition du faciès à navettes (Allain *et al.*, 1985), la parure est restée en marge des débats et demeure encore peu documentée. On ignore ses caractéristiques, sa cohérence et les relations qu'elle peut entretenir, d'une part, avec la parure du Magdalénien à sagaies de Lussac-Angles et, d'autre part, avec la parure des autres assemblages du début du Magdalénien moyen, notamment avec celle des séries à lamelles scalènes décrites dans le Sud-Ouest de la France (Langlais, 2007).

Dans ce cadre, connaître la composition typologique et les spécificités morphométriques, technologiques et tracéologiques de la parure de la Garenne, gisement de référence du Magdalénien à navettes, permet de l'intégrer à la discussion sur l'ornementation corporelle du début du Magdalénien moyen. Dans un premier temps, nous présenterons les différentes catégories d'éléments de parure, telles que nous avons pu les établir après un examen exhaustif du matériel. Nous évaluerons et discuterons ensuite de la place de cette parure dans les pratiques ornementales du début du Magdalénien moyen, en la comparant notamment à celle du faciès à sagaies de Lussac-Angles.

LA PARURE DE LA GARENNE

Le site de la Garenne est constitué de la grotte Blanchard et du Grand Abri (Allain *et al.*, 1985; Bourdier *et al.*, ce volume). L'ensemble du mobilier issu des fouilles réalisées par J. Allain entre 1946 et 1976 est actuellement conservé au musée d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre). Le matériel est étudié dans sa globalité, sans tenir compte des subdivisions stratigraphiques. Les éléments de parure ont été découverts dans tous les niveaux identifiés et ne révèlent aucune modification sur l'ensemble de la séquence, comme cela a déjà été démontré dans les travaux sur les industries lithiques et osseuses, ainsi que sur les restes de faune (Allain, 1961; Rigaud, 1977 et 1984; Houmard, 2003; Chauvière et Rigaud, 2008; Taborin et Tymula, 2009).

Catégorie	Nombre	%
Coquillage	460	–
Scaphopode	247	43
Gastéropode	147	25
Bivalve	66	11
Parure façonnée	73	–
Perle ovale	37	6
Applique multiperforée	30	5
Pendeloque	6	1
Dent animale	52	9
Total	585	100

Tabl. 1 – Éléments de parure de la Garenne.

Table 1 – *Pieces of parure, la Garenne.*

Regroupant un total de 585 pièces, la parure de la Garenne est composée de sept catégories aux proportions inégales (tabl. 1). Les coquillages sont les plus nombreux ($n = 460$). Ils sont largement dominés par les Scaphopodes ($n = 247$), suivis des Gastéropodes ($n = 147$) et des Bivalves ($n = 66$). Les dents animales ($n = 52$) et la parure façonnée ($n = 73$) sont également bien représentées. Ces éléments comprennent des pendeloques ($n = 6$), ainsi que deux séries d'objets, homogènes et originales : les perles ovales ($n = 37$) et les appliques multiperforées ($n = 30$). Outre les coquillages et certaines pendeloques ayant fait l'objet de publications (Allain, 1984; Allain *et al.*, 1985; Taborin et Tymula, 2009), le reste de la parure de la Garenne est inédit.

Les Scaphopodes

En dehors de cinq exemplaires entiers, les Scaphopodes, plus connus sous le nom de dentales, sont présents sous forme de tronçons aux dimensions comprises entre 4 et 22 mm de longueur et aux provenances anatomiques variées (fig. 1). Certains tronçons portent des pans et des sillons de sciage ($n = 33$), parfois associés à des languettes de flexion ou des négatifs de languettes ($n = 18$). Ces stigmates attestent d'un sectionnement volontaire des coquilles. En raison d'une régularisation des bords par abrasion ($n = 54$) et la présence de traces d'usure ($n = 33$), une partie des tronçons a été identifiée comme étant des objets finis portés.

D'après l'analyse anatomique de l'ensemble des tronçons, toutes les parties du coquillage sont présentes sur le site (fig. 1a). Or, les objets finis proviennent principalement de la partie mésiale de la coquille (91%; fig. 1b) et, dans une moindre mesure, des parties antéromésiales (6%) et antérieures (3%). Aucune trace de finition ou d'usure n'a été détectée sur les extrémités postérieures (apicales). Elles correspondent vraisemblablement à des déchets de fabrication. Les tronçons dits « antéromésiaux », sur lesquels seule cette extrémité postérieure a été retirée, semblent, dans la plupart des cas, correspondre à des coquilles en cours de transformation. Une chaîne opératoire de production peut ainsi être proposée :

- la partie postérieure de la coquille est retirée lors d'une première étape;

- puis, afin de récupérer préférentiellement la partie mésiale, la longueur du tronçon restant peut être ajustée en retirant la partie antérieure de la coquille;

- enfin, les extrémités du tronçon sélectionné sont régularisées par abrasion lors d'une étape de finition.

Les traces d'usure sont exceptionnellement bien conservées et marquées sur les Scaphopodes. Consistant en des « encoches » et des « facettes » qui n'altèrent qu'un côté du tronçon, elles traduisent des frottements prolongés contre un support, interprétés comme le signal d'un assemblage par couture. Une série de Scaphopodes, découverts lors des fouilles par J. Allain et présentant un agencement plus ou moins parallèle, suggère qu'ils étaient cousus en rangée (fig. 2).

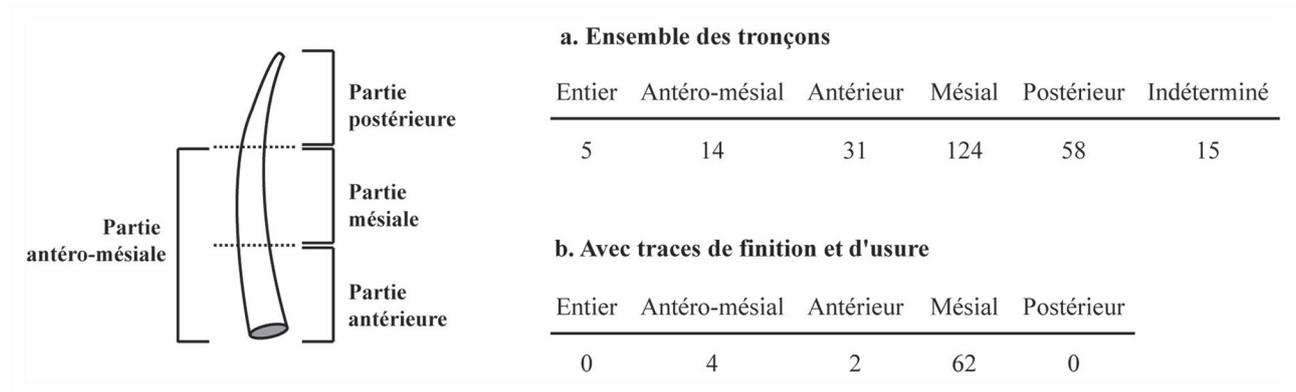


Fig. 1 – Position anatomique des tronçons de Scaphopodes.

Fig. 1 – Anatomical position of the Scaphopod segments.



Fig. 2 – Série d'éléments de parure en Scaphopodes trouvés en place (L2 C1) lors des fouilles J. Allain (cliché C. Peschaux).

Fig. 2 – Series of Scaphopod beads found in this position (L2 C1) during the J. Allain excavations (photo C. Peschaux).

Les Gastéropodes

La composition des coquillages a déjà été présentée dans un précédent travail (Taborin et Tymula, 2009). Les Gastéropodes comprennent vingt-deux espèces et familles (tabl. 2). Deux espèces dominent largement l'assemblage : les *Nucella lapillus* (fig. 3, n° 2), espèce marine actuelle, et les *Vitta picta* (fig. 3, n° 3), espèce fluviatile fossile. Les autres taxons ne sont représentés que par quelques exemplaires (moins d'une dizaine chacun). Cinq provenances sont identifiées dans des proportions différentes (tabl. 3).

Seule une partie des Gastéropodes est perforée ($n = 78$). Plusieurs modalités de perforation ont été identifiées (tabl. 4). La position de la perforation et le procédé de fabrication utilisé semblent être directement liés à la provenance du coquillage, quelle que soit sa morphologie. Les espèces atlantiques et celles du Bassin parisien ont été perforées par

abrasion sur la face ventrale. Les espèces du Miocène d'Aquitaine ont également été perforées par abrasion, mais sur la face columellaire. Enfin, trois pièces ont été perforées sur la face dorsale, probablement par percussion sur l'*Aporrhais pespelecani*, ainsi que sur le spécimen méditerranéen de *Cyclope neritea*, et par sciage sur un exemplaire atlantique de *Colus gracilis*.

La diversité des modalités de perforation pourrait également être due à des systèmes d'attache différents, notamment en ce qui concerne la position de la perforation. Toutefois, seuls les coquillages perforés par abrasion sur la face ventrale portent des traces d'usure (« facettes ») traduisant un assemblage par couture. Enfin, comme l'abrasion est la technique largement majoritaire, les autres modalités de perforation (percussion et sciage sur la face dorsale) paraissent singulières au point d'avancer l'hypothèse d'une acquisition par échange d'éléments déjà perforés.

Détermination spécifique	Nombre
<i>Nucella lapillus</i>	50
<i>Vitta picta</i>	39
<i>Littorina obtusata</i>	7
<i>Nassarius incrassatus</i>	6
<i>Turritella communis</i>	4
<i>Littorina littorea</i>	3
<i>Trivia europeae</i>	3
<i>Bayania lactea</i>	2
<i>Colus gracilis</i>	2
<i>Homolopoma sanguineus</i>	2
Cypraea	2
<i>Apporahis pespelecani</i>	1
<i>Baryspira glandiformis</i>	1
<i>Conus dujardini</i>	1
<i>Conus mercati</i>	1
<i>Cyclope neritea</i>	1
<i>Erato laevis</i>	1
<i>Granulolabium plicatum</i>	1
Muricidé	1
<i>Nassarius reticulatus</i>	1
<i>Neverita olla</i>	1
<i>Natica tigrina</i>	1
Indéterminé	16
Total	147

Tabl. 2 – Gastéropodes de la Garenne.

Table 2 – *Gastropods of la Garenne.*

Les Bivalves

Six familles de bivalves ont été identifiées (tabl. 5) : Pectinidés (fig. 3, n° 26), Cardiidés (fig. 3, n° 27), Glycyméridés (fig. 3, n° 28), Arcidés (fig. 3, n° 25), Carditidés (fig. 3, n° 29) et Vénéridés (fig. 3, n° 24). Les coquilles sont souvent fragmentées (89%) et la présence d'un aménagement n'a pas toujours pu être établie. Parmi les exemplaires entiers, trois pièces n'ont pas été perforées (un Pectinidé, un Glycyméridé et le Vénéridé). En revanche, quelques exemplaires de Cardiidés (n = 3), Glycyméridés (n = 3) et Vénéridés (n = 1) ont conservé une perforation. Celle-ci est toujours réalisée par abrasion et située au niveau du crochet.

Les dents animales

Les cinquante-deux dents travaillées sont principalement des incisives de renne (94% ; tabl. 6), auxquelles s'ajoutent deux incisives de Boviné (6%) et un fragment de crache de cerf (2%).

En dehors de six exemplaires entiers et de trois pièces cassées, les incisives de renne ont été volontairement sectionnées au niveau de la racine (n = 40). Le sectionnement se situe entre 4 et 9 mm de la couronne et

est réalisé par sciage au trait de silex et flexion (n = 39) ou uniquement par flexion (n = 1) depuis la face vestibulaire. Trois incisives sciées ne présentent que la racine et peuvent être considérées comme des déchets de fabrication. En effet, le sciage des racines s'inscrit dans un mode d'obtention des incisives de renne décrit par F. Poplin (1983); il vise à extraire simultanément la rangée complète d'incisives en ne récupérant que les couronnes. En guise de moyen d'attache, les incisives de renne sciées de la Garenne sont aménagées d'un ou plus rarement de deux sillons méthodiquement placés juste en dessous de la couronne sur la face vestibulaire (n = 28; fig. 4, n° 1). Aucune trace d'usure n'a clairement été repérée à l'intérieur de ces sillons, mais une zone émoussée est régulièrement présente sur la racine (n = 19). Celle-ci se développe au niveau du sectionnement de la racine et s'étend sur la face vestibulaire jusqu'au sillon. Ces traces pourraient témoigner d'un système d'attache particulier qui reste néanmoins difficile à établir (sertissage, collage?). Plus rarement, les incisives de renne ont été aménagées d'une perforation, également située au niveau du collet (fig. 4, n° 2), mais la racine n'a alors pas été raccourcie (n = 3).

Les deux incisives de boviné ont été travaillées de la même manière que les incisives de renne (fig. 4, n° 3). Un émoussé similaire à ceux observés sur les incisives de renne a également été repéré sur l'une d'entre elles. Le fragment de crache de cerf montre le reste d'une perforation réalisée par rotation (fig. 4, n° 4).

Les perles ovales

Parmi la parure façonnée, la Garenne a tout d'abord livré une série de trente-sept perles originales à géométrie faciale ovale et profil plat ou épaissement distal peu marqué (fig. 4, n° 5). Les dimensions de ces pièces sont comprises entre 16 et 26 mm de longueur, 8 et 13 mm de largeur et 2 et 3 mm d'épaisseur. La perforation se situe dans la partie centrale de la pièce et est réalisée par rotation semi-tournante.

Outre leur morphologie, l'originalité de ces pièces réside dans leur matière première. Les perles ont été produites dans quatre matières osseuses différentes : ivoire (n = 14), os (n = 12), dent animale (n = 9) et bois de cervidé (n = 2).

Les appliques multiperforées

La seconde série d'objets façonnés se compose de trente appliques multiperforées découvertes groupées dans le niveau B3 de la grotte Blanchard (carnets de fouilles J. Allain). Il s'agit de « barrettes » aux bords arrondis produites en ivoire et présentant au moins deux perforations (une à chaque extrémité : fig. 4, n° 6).

La plus longue mesure 17 mm. Elles ont une largeur commune de 3 mm, avec une section très fine et plate de moins de 2 mm d'épaisseur. Aucune pièce n'a été retrouvée entière; la longueur et le nombre de perforations pourraient être plus élevés.

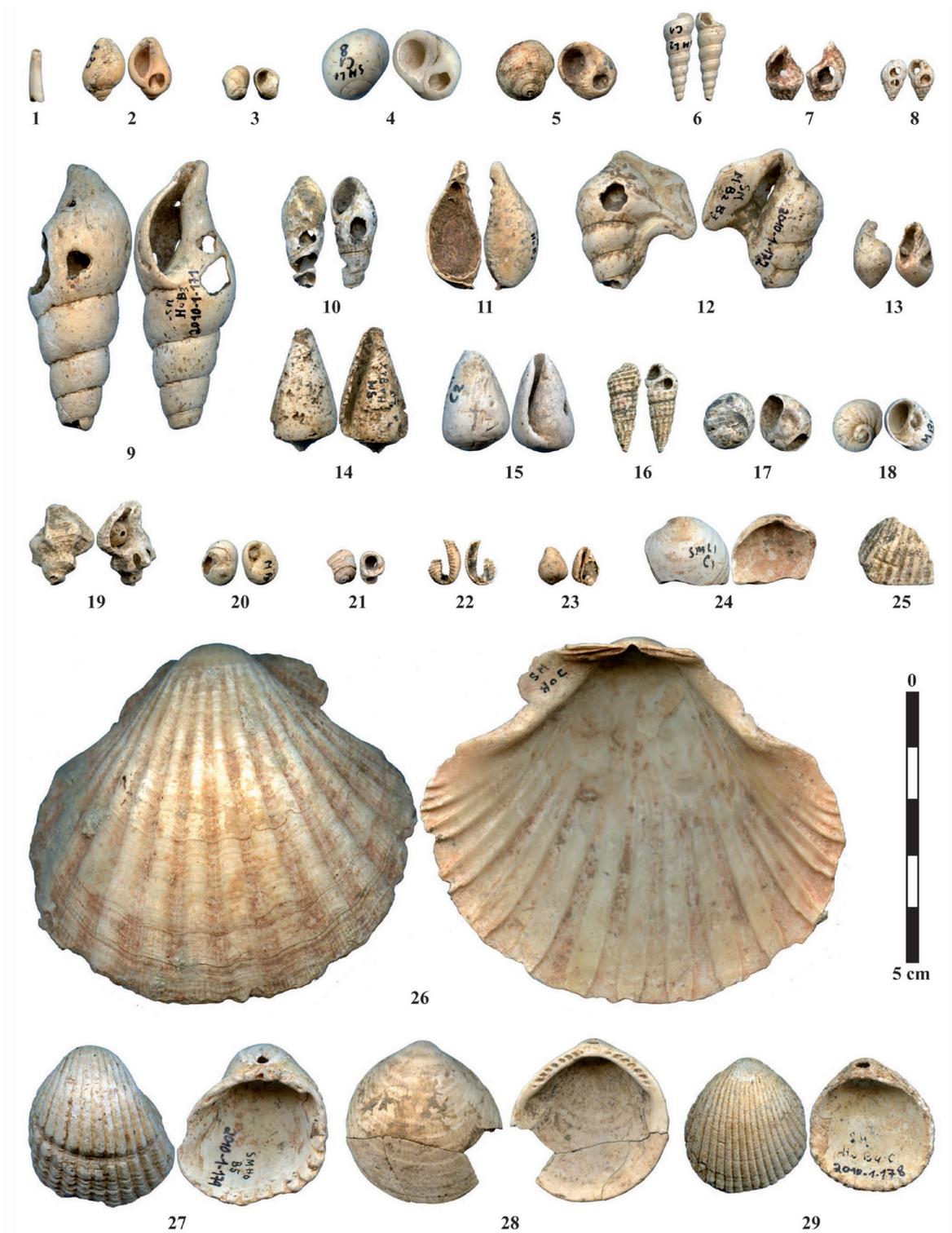


Fig. 3 – Les coquillages de la Garenne. 1 : Scaphopode ; 2 : *Nucella lapillus* ; 3 : *Vitta picta* ; 4 : *Littorina obtusata* ; 5 : *Littorina littorea* ; 6 : *Turritella communis* ; 7 : *Nassarius reticulatus* ; 8 : *Nassarius incrassatus* ; 9 : *Colus gracilis* ; 10 : *Bayania lactea* ; 11 : Cypraeidé ; 12 : *Aporrhais pespelecani* ; 13 : *Baryspira Glandiformis* ; 14 : *Conus dujardini* ; 15 : *Conus mercati* ; 16 : *Granulolabium plicatum* ; 17 : *Neverita olla* ; 18 : *Natica tigrina* ; 19 : Muricidé ; 20 : *Cyclope neritea* ; 21 : *Homolopoma sanguineus* ; 22 : *Trivia europea* ; 23 : *Erato laevis* ; 24 : Vénéridé ; 25 : Arcidé ; 26 : Pectinidé ; 27 : Cardiidé ; 28 : Glycymeridé ; 29 : Carditidé (clichés C. Peschaux).

Fig. 3 – Shell beads of la Garenne. 1 : Scaphopod shell ; 2 : *Nucella lapillus* ; 3 : *Vitta picta* ; 4 : *Littorina obtusata* ; 5 : *Littorina littorea* ; 6 : *Turritella communis* ; 7 : *Nassarius reticulatus* ; 8 : *Nassarius incrassatus* ; 9 : *Colus gracilis* ; 10 : *Bayania lactea* ; 11 : *Cypraeid Gastropod* ; 12 : *Aporrhais pespelecani* ; 13 : *Baryspira Glandiformis* ; 14 : *Conus dujardini* ; 15 : *Conus mercati* ; 16 : *Granulolabium plicatum* ; 17 : *Neverita olla* ; 18 : *Natica tigrina* ; 19 : *Muricid Gastropod* ; 20 : *Cyclope neritea* ; 21 : *Homolopoma sanguineus* ; 22 : *Trivia europea* ; 23 : *Erato laevis* ; 24 : *Venerid Bivalve* ; 25 : *Ark clam* ; 26 : *Pectinid Bivalve* ; 27 : *Cardiid Bivalve* ; 28 : *Glycymerid Bivalve* ; 29 : *Carditid Bivalve* (photos C. Peschaux).

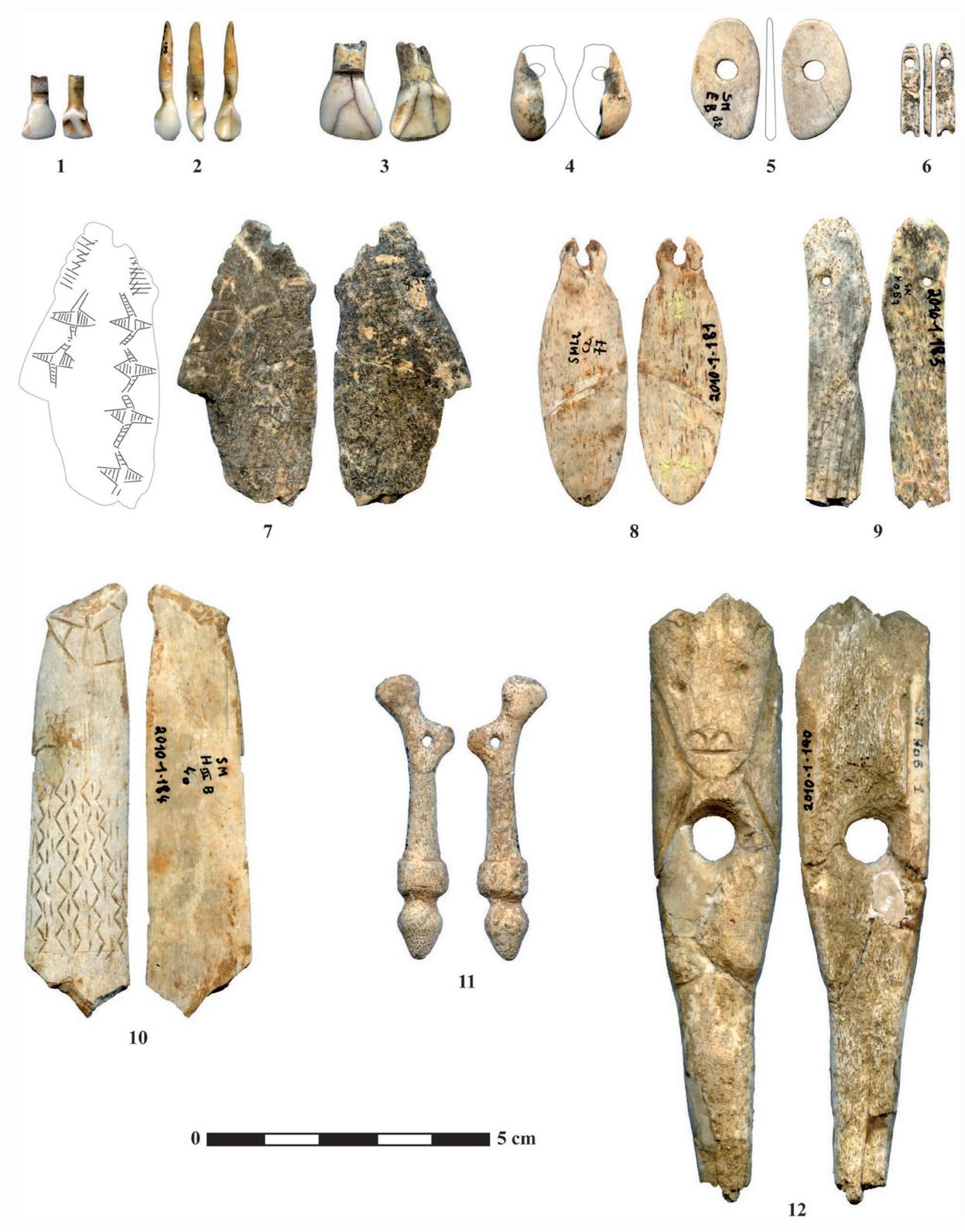


Fig. 4 – Les dents et éléments façonnés de la Garenne. 1 : incisive de renne sciée et incisée; 2 : incisive de renne percée; 3 : incisive de boviné sciée et incisée; 4 : crache de cerf percée; 5 : perle ovale; 6 : applique multiperforée; 7 : pendeloque dite « aux danseuses »; 8 : pendeloque ovale à bélière; 9 : pendeloque atypique; 10 : pendeloque quadrangulaire à bélière; 11-12 : miniatures de bâton percé (clichés et dessins C. Peschaux).

Fig. 4 – Worked animal teeth, appliques and pendants of la Garenne. 1: sawn and grooved reindeer incisor; 2: perforated reindeer incisor; 3: sawn and grooved bovid incisor; 4: perforated red deer vestigial canine; 5: oval bead; 6: multiperforated applique; 7: pendant called aux danseuses; 8: oval pendant with a ring as a means of attachment; 9: atypical pendant; 10: quadrangular pendant with a ring as a means of attachment; 11-12: miniatures of bâton percé (photos and drawings C. Peschaux).

	Atlantique	Miocène d'Aquitaine	Méditerranée	Miocène de Touraine	Eocène du Bassin parisien
<i>Nucella lapillus</i>	50	–	–	–	–
<i>Littorina obtusata</i>	7	–	–	–	–
<i>Littorina littorea</i>	3	–	–	–	–
<i>Colus gracilis</i>	2	–	–	–	–
<i>Vitta picta</i>	–	39	–	–	–
<i>Baryspira glandiformis</i>	–	1	–	–	–
<i>Homolopoma sanguineus</i>	–	–	2	–	–
<i>Cyclope neritea</i>	–	–	1	–	–
<i>Natica tigrina</i>	–	–	–	1	–
<i>Erato laevis</i>	–	–	–	1	–
<i>Bayania lactea</i>	–	–	–	–	2
Total	62	40	3	2	2
%	57%	37%	2%	2%	2%

Tabl. 3 – Provenances des Gastéropodes de la Garenne.

Table 3 – Origins of the la Garenne Gastropods.

	Face ventrale	Face collumulaire		Face dorsale	
	Abrasion	Abrasion	indéterminé	sciage	indéterminé
<i>Nucella lapillus</i>	23	–	–	–	–
<i>Littorina obtusata</i>	7	–	–	–	–
<i>Littorina littorea</i>	3	–	–	–	–
<i>Nassarius reticulatus</i>	3	–	–	–	–
<i>Turritella communis</i>	2	–	–	–	–
<i>Nassarius incrassatus</i>	1	–	–	–	–
<i>Bayania lactea</i>	1	–	–	–	–
<i>Vitta picta</i>	–	32	–	–	–
<i>Granulolabium plicatum</i>	–	1	–	–	–
<i>Baryspira glandiformis</i>	–	–	1	–	–
<i>Conus mercati</i>	–	–	1	–	–
<i>Colus gracilis</i>	–	–	–	1	–
<i>Cyclope neritea</i>	–	–	–	–	1
<i>Aporrhais pespelecani</i>	–	–	–	–	1
Total	40	33	2	1	2
%	51%	42%	3%	1%	3%

Tabl. 4 – Modalités de perforation des Gastéropodes de la Garenne.

Table 4 – Perforing modalities of the la Garenne Gastropods.

Détermination spécifique	Nombre
Pectinidae	19
Cardiidae	12
Glycymeridae	5
Arcidae	3
Veneridae	1
Carditidae	1
Indéterminé	25
Total	66

Tabl. 5 – Bivalves de la Garenne

Table 5 – Bivalves of la Garenne.

Type de dent	Nombre
Incisive de renne	49
Incisive de boviné	2
Crache de cerf	1
Total	52

Tabl. 6 – Dents animales travaillées de la Garenne.

Table 6 – Worked animal teeth of la Garenne.

L'une des longueurs des appliques est systématiquement marquée par une ou deux petites encoches. La position de ces encoches est variable; elles peuvent être placées au centre ou à proximité d'une perforation. Une pièce présente aussi, sur une face, deux sillons parallèles situés entre la perforation et l'extrémité.

Les pendeloques

La parure de la Garenne comprend six pendeloques. Décrite par J. Allain (1984), la plus connue est la pendeloque dite « aux danseuses » (fig. 4, n° 7). Réalisée sur os hyoïde, la pièce est cassée aux deux extrémités, mais a conservé un reste de perforation. Le bord de la partie proximale présente un décor festonné associé à des séries de traits parallèles en partie entrecroisés, qui encadrent la perforation. Le corps de la pendeloque présente un décor sur les deux faces : d'un côté, une bande centrale composée de traits parallèles verticaux est associée à des bandeaux transversaux faits de points et de traits; de l'autre côté, on retrouve ce décor principal qui met en scène des motifs géométriques en file sur deux registres parallèles. Ces motifs losangiques à excroissances latérales ont été interprétés par J. Allain comme étant la représentation de silhouettes féminines schématiques.

Les autres pendeloques de la Garenne sont majoritairement réalisées sur hémicôte ($n = 3$). Les deux premières sont des pendeloques « à bélières », dont le moyen de suspension est détaché du reste de la pièce. L'une présente une géométrie faciale ovale (fig. 4, n° 8), l'autre est quadrangulaire (fig. 4, n° 10). Cette dernière possède des décors géométriques sur une face. La partie proximale porte des traits perpendiculaires dont le motif s'étendait à la bélière. Le corps de la pendeloque est orné d'un bandeau composé d'une succession de quatre lignes en « zigzag » et de six lignes interrompues formant des séries longitudinales de losanges garnis d'un trait central. La troisième pendeloque sur hémicôte est atypique par son contour non géométrique (fig. 4, n° 9). L'un des bords est rectiligne alors que l'autre est sinusoïdal. De plus, la perforation est excentrée. La partie distale est cassée et présente un décor incomplet composé de six lignes courbes, parallèles et graduées de courts traits perpendiculaires.

Le site a également livré deux pendeloques en bois de renne représentant des modèles réduits de bâton percés ($n = 2$). Leur décor est typique du Magdalénien à navettes (Allain *et al.*, 1985; Fuentes *et al.*, ce volume) : le premier possède une extrémité sculptée en phallus (fig. 4, n° 11) sur le second est gravée une tête humaine schématique (fig. 4, n° 12).

LA PLACE DE LA GARENNE DANS L'ORNEMENTATION CORPORELLE DU DÉBUT DU MAGDALÉNIEN MOYEN

La parure de la Garenne se révèle ainsi riche, homogène et originale. En plus de contenir des morphotypes par-

ticuliers (perles ovales, appliques multiperforées, pendeloques), elle se compose de nombreux Scaphopodes, d'une forte composante en Gastéropodes – provenant de tous les horizons mais principalement de l'Atlantique (*Nucella lapillus* principalement) et des faluns du Miocène d'Aquitaine (*Vitta picta* principalement) – ainsi que d'une composante en dents animales contenant quasi exclusivement des incisives de renne sciées. Les analyses technologiques viennent pointer certaines pratiques techniques particulières. Les incisives de renne sciées sont aménagées d'un sillon au niveau du collet. Les éléments en Scaphopode sont confectionnés sur la partie centrale de la coquille en retirant les deux extrémités. Le procédé employé pour perforer les Gastéropodes et les Bivalves est l'abrasion. De rares Gastéropodes semblent avoir été acquis déjà perforés, avec des procédés probablement utilisés par d'autres groupes. Enfin, les examens tracéologiques révèlent que cette parure était en partie cousue, notamment les Scaphopodes et au moins certains Gastéropodes.

Une parure ancrée dans la tradition magdalénienne

La parure de la Garenne s'inscrit parfaitement dans un fonds commun ornemental magdalénien. Celui-ci est caractérisé par un grand intérêt pour les Scaphopodes, les incisives de renne et la parure façonnée (Taborin, 1993 et 2004). Ce fonds commun est attesté dès le début du Magdalénien moyen. En dehors de la Garenne, les fortes proportions de Scaphopodes et d'incisives de renne sciées se retrouvent dans plusieurs niveaux ayant fait l'objet d'une fouille récente : au Roc-de-Marcamps (secteurs 1 et 2 : Lenoir, 2000); au Taillis-des-Coteaux (ensemble II : Primault *et al.*, 2007; Peschaux, thèse en cours); aux Peyrugues (couche 3 : Allard *et al.*, 1995; Rodière, 1996). La recherche des incisives de renne pour la confection de parures s'accompagne d'un trait technique particulier, le sciage des racines, qui est identifié dans plusieurs gisements européens (Poplin, 1983).

Les réseaux d'approvisionnement en coquillages se multiplient et s'étendent au cours du Magdalénien, avec notamment une ouverture sans précédent vers la Méditerranée (Taborin, 1993; Álvarez Fernández, 2001), ce dont témoigne la diversité des provenances des coquillages de la Garenne. Des coquillages méditerranéens ont également été repérés au Roc-de-Marcamps (Kuntz *et al.*, 2015) et au Taillis-des-Coteaux (Peschaux, thèse en cours), ce qui traduit l'existence de réseaux socioéconomiques se développant sur de longues distances dès le début du Magdalénien moyen.

Les traditions ornementales au début du Magdalénien moyen

Il se dessine tout d'abord un ensemble homogène dans le Sud-Ouest de la France, où plusieurs gisements ont livré des craches de cerf, décorées de traits parallèles ou de croisillons sur la face occlusale (fig. 5, n° 2), associées à des petites perles en stéatite en forme de goutte d'eau



Fig. 5 – Éléments de parure présents dans d'autres sites du début du Magdalénien moyen ou dans lesquels du Magdalénien moyen est attesté. 1 : perle en stéatite, le Petit-Cloup-Barrat (cliché P. Wagneur) ; 2 : crache de cerf décorée de traits parallèles sur la face occlusale, Laugerie-Haute Est (Magdalénien III, coll. Peyrony, MNP, cliché C. Peschaux) ; 3 : incisive de renne sciée et perforée, le Petit-Cloup-Barrat (cliché P. Wagneur) ; 4 : incisive de bovin sciée et perforée, grotte Grappin (cliché R. Malgarini) ; 5 : applique biforée, Laugerie-Haute Est (Magdalénien III, coll. Peyrony, MNP, cliché C. Peschaux).

Fig. 5 – Pieces of jewellery from others earlier Middle Magdalenian sites or from sites where is attested a Middle Magdalenian. 1 : soapstone bead, le Petit-Cloup-Barrat (photo: P. Wagneur); 2 : perforated red deer vestigial canine decorated with parallel lines made on the occlusal side, Laugerie-Haute Est (Magdalenian III level, Peyrony coll., MNP, photo: C. Peschaux); 3 : sawn and perforated reindeer incisor, le Petit-Cloup-Barrat (photo: P. Wagneur); 4 : sawn and perforated bovid incisor, Grappin cave (photo: R. Malgarini); 5 : applique with two perforations, Laugerie-Haute Est (Magdalenian III level, Peyrony coll., MNP, photo: C. Peschaux).



Fig. 6 – Éléments de parure du Magdalénien à sagaies de Lussac-Angles, la Marche (coll. Bastière et coll. Péricard, musées de Poitiers). 1 : stomach bead (cliché C. Vignaud) ; 2 : os hyoïde percé et coché (cliché C. Peschaux) ; 3 : incisive de poulain gravée (Mazière et Buret, 2010, cliché C. Vignaud) ; 4 : incisive de bovin percée (cliché C. Peschaux) ; 5 : incisive de loup percée (cliché C. Peschaux) ; 6 : *Nassarius reticulatus* (cliché C. Peschaux) ; 7 : *Mitrella turonica* (cliché C. Peschaux) ; 8 : *Natica tigrina* (cliché C. Peschaux).

Fig. 6 – Pieces of parure from the Magdalenian à sagaies de Lussac-Angles, site of la Marche (Bastière coll. and Péricard coll., musées de Poitiers). 1 : stomach bead (photo C. Vignaud); 2 : perforated and notched hyoid bone pendant (photo C. Peschaux); 3 : engraved foal incisor (Mazière and Buret, 2010, photo C. Vignaud); 4 : perforated and decorated bovid incisor (photo C. Peschaux); 5 : perforated and decorated wolf incisor (photo C. Peschaux); 6 : *Nassarius reticulatus* (photo C. Peschaux); 7 : *Mitrella turonica* (photo C. Peschaux); 8 : *Natica tigrina* (photo C. Peschaux).

mesurant généralement moins d'un centimètre (fig. 5, n° 1). Cette association se retrouve : à Saint-Germain-la-Rivière (Vanhaeren et d'Errico, 2003), dans le Magdalénien III de Laugerie-Haute Est (Peschaux, thèse en cours), ou encore à Plantade et à Lafaye (Ladier et Welté, 1993; Ladier *et al.*, 1994). Une série de sites ayant livré une production de perles en stéatite similaires (avec ébauches et déchets de fabrication) peut être rattachée à cet ensemble: les Peyrugues (couche 3 : Rodière, 1996), la Chaire-à-Calvin (Bouvier, 1968; Dayet, 2009; Bourdier, 2010a et b) et le Petit-Cloup-Barrat (Castel *et al.*, 2006). Tous ces sites ont en commun d'aménager les incisives de renne sciées d'une perforation au niveau du collet (fig. 5, n° 3). Si ces objets paraissent se concentrer dans le Sud-Ouest, leur présence sporadique dans d'autres régions tend à montrer un territoire d'influence plus large (fig. 7). Le niveau IIg du Taillis-des-Coteaux (Vienne) contient deux incisives de renne sciées et perforées au collet (Peschaux, thèse en cours). Dans le Jura, la parure de la grotte Grappin présente une incisive de boviné travaillée selon ces mêmes modalités (fig. 5, n° 4; Welté et Cupillard, 2009). En Navarre, le niveau E d'Abauntz a livré une incisive de renne sciée et perforée, ainsi qu'une crache de cerf décorée sur la face occlusale (Álvarez Fernández, 2006). La plupart de ces sites s'inscrivent dans le Magdalénien à lamelles scalènes (Langlais, 2007), à l'exception du Taillis-des-Coteaux qui n'a pour l'instant pas livré ce

type d'armature lithique (Primault *et al.*, 2007). Il est à noter qu'il existe aussi, en plus des lamelles scalènes, des indices de Magdalénien à navettes et à pointes de Lussac-Angles à Laugerie-Haute Est et à la Chaire-à-Calvin (Peyrony et Peyrony, 1938; Allain *et al.*, 1985; Dujardin et Pinçon, 2000; Bourdier, 2010b).

Aucun élément ne permet de rattacher la Garenne à cet ensemble. Les pièces mentionnées précédemment y sont en effet absentes (pas de perle en stéatite, un seul fragment de crache de cerf non orné). De plus, le travail des incisives de renne se distingue par une modalité technique différente : les incisives sont préférentiellement aménagées d'un sillon au collet plutôt que d'une perforation. Cette particularité technique se retrouve dans un autre site attribué au Magdalénien à navettes. Dans le cadre de la réévaluation de ses séries (Kuntz *et al.*, 2015), la parure du Roc-de-Marcamps a en effet montré des similitudes avec la Garenne. En plus de contenir une forte proportion d'incisives de renne sciées et aménagées d'un sillon, elle présente une grande quantité de Scaphopodes. Les ressources en coquillages s'inscrivent dans le même territoire d'approvisionnement : il est également orienté vers les faluns locaux d'Aquitaine (principalement des *Vitta picta*) et peut-être l'Atlantique (une *Nucella lapillus*). Les procédés de perforation sont comparables, avec l'emploi majoritaire de l'abrasion et la présence de modalités différentes sur l'apport méditerranéen (des *Cyclope*

	 Perle ovale	 Incisive sciée et incisée	 Applique multiperforée	 Crache de cerf décorée sur la face occlusale	 Perle en stéatite	 Incisive sciée et perforée	 Os hyoïde percé et décoré	 "Stomach bead"	 Incisive de poulain gravée
La Garenne (Indre)	oui	oui	oui	-	-	-	-	-	-
Le Roc de Marcamps (Gironde)	-	oui	-	-	-	-	-	-	-
Laugerie-Haute Est (Dordogne)	-	-	oui	oui	oui	-	-	-	-
Saint-Germain-la-Rivière c. 1 et 2 (Gironde)	-	-	-	oui	oui	oui	-	-	-
Plantade (Tarn-et-Garonne)	-	-	-	oui	oui	oui	-	-	-
LaFaye (Tarn-et-Garonne)	-	-	-	oui	oui	oui	-	-	-
Le Petit Cloup Barrat (Lot)	-	-	-	-	oui	oui	-	-	-
Les Peyrugues c. 3 (Lot)	-	-	-	-	oui	oui	-	-	-
La Chaire à Calvin (Charente)	-	-	-	-	oui	-	-	-	-
Le Taillis des Coteaux niv. IIg (Vienne)	-	-	-	-	-	oui	-	-	-
Grotte Grappin (Jura)	-	-	-	-	-	oui	-	-	-
Abauntz niv. E (Navarre)	-	-	-	oui	-	oui	oui	-	-
Canecaude c. II (Aude)	-	-	-	-	-	-	oui	-	-
La Marche (Vienne)	-	-	-	-	-	-	oui	oui	oui
Le Roc aux Sorciers (Vienne)	-	-	-	-	-	-	oui	oui	oui
Les Fadets (Vienne)	-	-	-	-	-	-	-	oui	oui
Le Chaffaud (Vienne)	-	-	-	-	-	-	-	-	oui
Montgaudier (Charente)	-	-	-	-	-	-	-	-	oui
Laugerie-Basse (Dordogne)	-	-	-	-	-	-	-	-	oui

Fig. 7 – Présence par site des différents éléments de parure évoqués (hors coquillages).

Fig. 7 – Presence by site of the in-text mentioned pieces of jewellery (except for shells).

neritea). Aucun des marqueurs repérés dans le Sud-Ouest n'y est présent. Le rapprochement entre les parures de ces deux sites pourrait étayer l'existence de pratiques ornementales propres au Magdalénien à navettes. Néanmoins, les comparaisons se cantonnent pour l'instant à ces deux gisements. De plus, s'ils partagent des productions en coquillages et en dents animales comparables, les perles, appliques et pendeloques de la Garenne restent, en l'état, spécifiques à ce site (fig. 7). Seule une pièce biforée provenant du Magdalénien III de Laugerie-Haute Est, dans lequel des navettes mais aussi des pointes de Lussac-Angles et des lamelles scalènes ont été découvertes (Peyrony et Peyrony, 1938; Allain *et al.*, 1985; Langlais, 2007), pourrait rappeler les appliques en ivoire de la Garenne (fig. 5, n° 5). Il manque la diffusion de pièces façonnées originales pour qu'une identité de la parure du Magdalénien à navettes puisse totalement s'affirmer aujourd'hui. En l'état, l'originalité de sa parure se caractérise surtout par l'absence des pièces du Sud-Ouest et la présence d'une modalité technique et fonctionnelle originale sur les incisives de renne.

En comparaison à cet ensemble ornemental, la parure du Magdalénien à sagaies de Lussac angles se distingue clairement. Elle présente une étonnante unité dans les sites de l'Est de la Vienne (Roc-aux-Sorciers, la Marche, les Fadets), caractérisée par la présence commune d'objets remarquables (Dujardin et Pinçon, 2000; Airvaux, 2001; Bourdier, 2010a et 2010b), tels que les *stomach beads* (fig. 6, n° 1), les os hyoïdes cochés (fig. 6, n° 2) ou les incisives de poulain gravées (fig. 6, n° 3), auxquels s'ajoutent une composition et un approvisionnement en coquillages similaires (Cordier, 1956). Le lot de coquillages et de dents recueilli se distingue du fonds commun décrit précédemment (fig. 6, nos 4 à 8). En effet, on ne retrouve pas les thématiques magdaléniennes choisies par ailleurs : les Scaphopodes ne sont pas ou peu représentés (Granger et Airvaux, 2010) et les incisives de renne sont quasi-absentes au profit des dents de bovinés et de carnivores (Rousseau, 1933; Péricard et Lwoff, 1940; Airvaux, 2001; Vercoutère, 2009). L'approvisionnement en Gastéropodes paraît être exclusivement orienté vers les faluns de Touraine et l'Atlantique (Cordier, 1956; Vercoutère, 2009; Granger et Airvaux, 2010). L'apport méridional (méditerranéen et des faluns du Miocène d'Aquitaine) n'est pas strictement établi (Granger et Airvaux, 2010), et pourrait traduire un certain isolement (Bourdier, 2010a). Néanmoins, si cette parure se révèle totalement imperméable aux tendances définies par ailleurs, l'effet inverse n'est pas exact. L'influence du Magdalénien à sagaies de Lussac-Angles se ressent dans la distribution de certains éléments, au-delà de la Vienne (fig. 7), à l'instar de la diffusion des pointes de Lussac-Angles (Pinçon, 1988). Les os hyoïdes percés et cochés sont également associés à des séries contenant des lamelles scalènes, comme à Abauntz ou à Canecaude (Langlais, 2007). Les inci-

sives de poulain gravées se retrouvent à Montgaudier, au Chaffaud et à Laugerie-Basse (Dujardin et Pinçon, 2000; Bourdier, 2010b; Bourrillon *et al.*, 2012). Ainsi, bien que la parure du Magdalénien à sagaies de Lussac-Angles puisse ne pas être totalement détachée du reste du début du Magdalénien moyen, elle traduit assez nettement l'existence d'une autre tradition ornementale, différente de ce qui est observé dans le Sud-Ouest de la France et à la Garenne.

CONCLUSION

Pour la parure du début du Magdalénien moyen, il se dessine aujourd'hui deux traditions ornementales. La première, dans laquelle s'inscrit la Garenne, correspond à ce qui est généralement considéré pour le Magdalénien (Taborin, 1993 et 2004). Elle se caractérise par un fonds commun transrégional comprenant de fortes proportions de Scaphopodes et d'incisives de renne sciées et semble se développer dans un même réseau socioéconomique (ouverture vers la Méditerranée notamment). L'étude de la parure de la Garenne montre néanmoins quelques particularités qui pourraient signaler que cette tradition se compose de plusieurs tendances au début du Magdalénien moyen. L'absence à la Garenne des marqueurs du Sud-Ouest – perles en stéatite et craches de cerf ornées – et l'emploi d'une modalité technique et fonctionnelle différente sur les incisives de renne sciées, consistant à aménager un sillon plutôt qu'une perforation, pourraient constituer l'originalité du Magdalénien à navettes vis-à-vis des assemblages à lamelles scalènes notamment. Enfin, la parure du Magdalénien à sagaies de Lussac-Angles se démarque totalement par l'absence des thématiques partagées par ailleurs, ce qui semble l'inscrire dans une autre tradition ornementale.

La parure du début du Magdalénien moyen se compose donc de plusieurs traditions et tendances, dont les variations pourraient être calquées sur les faciès culturels déjà définis. En l'absence d'une sériation chronostratigraphique fine de ces assemblages, l'origine chronologique ou régionale de ces traditions demeure difficile à appréhender.

Remerciements : Nous remercions l'équipe du musée d'Argentomagus pour l'accès aux collections et son agréable accueil. Nous tenons également à remercier l'ensemble des organisateurs de la table ronde de Besançon, et particulièrement C. Bourdier et L. Chehmana pour la relecture de cet article. Enfin, nous remercions P. G. Bahn pour la traduction du résumé en anglais. Pour C. Peschaux, ce travail a été financé par une bourse de recherche sur « L'art de l'être et du paraître » allouée par la Bibliothèque nationale de France (BnF) et la Fondation d'entreprises L'Oréal.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AIRVAUX J. (2001) – *L'art préhistorique du Poitou-Charentes : sculptures et gravures des temps glaciaires*, Paris, La maison des roches, 223 p.
- ALLAIN J. (1961) – Premier aperçu d'ensemble sur l'industrie magdalénienne de la Garenne, commune de Saint-Marcel (Indre), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 58, 8-10, p. 594-604.
- ALLAIN J. (1984) – Figurations féminines sur une pendeloque de la Garenne à Saint-Marcel (Indre), *Annales littéraires de l'université de Besançon. Hommages à Jacques-Pierre Milotte*, Paris, Les Belles Lettres ; Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 195-202.
- ALLAIN J., DESBROSSE R., KOZŁOWSKI J., RIGAUD A., avec la collaboration de JEANNET M., LEROI-GOURHAN Arl. (1985) – Le Magdalénien à navettes, *Gallia Préhistoire*, 28, 1, p. 37-124.
- ALLARD M., JUILLARD F., ALIX P. (1995) – Stratégies de fouille et principaux résultats dans l'abri paléolithique des Peyrugues, à Orniac (Lot), *Bulletin Préhistoire quercynoise, nouvelles études*, 2, p. 2-13.
- ÁLVAREZ FERNÁNDEZ E. (2001) – L'axe Rhin-Rhône au Paléolithique supérieur récent : l'exemple des mollusques utilisés comme objets de parure, *L'Anthropologie*, 105, p. 547-564.
- ÁLVAREZ FERNÁNDEZ E. (2006) – *Los objetos de adorno-colgantes del Paleolítico superior y del Mesolítico en la Cornisa Cantábrica y en la Valle del Ebro : una visión europea*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1 333 p.
- BOURDIER C. (2010a) – *Paléogéographie symbolique au Magdalénien moyen. Apport de l'étude des productions graphiques pariétales des abris occupés et sculptés de l'Ouest français (Roc-aux-Sorciers, Chaire-à-Calvin, Reverdit, Cap-Blanc)*, thèse de doctorat, université Bordeaux 1, 2 vol., 646 p.
- BOURDIER C. (2010b) – Le Magdalénien moyen en Poitou-Charentes : une expression symbolique propre, in J. Buisson-Catil et J. Primault (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente : hommes et sociétés du Paléolithique*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire 38), p. 363-382.
- BOURRILLON R., FRITZ C., SAUVET G. (2012) – La thématique féminine au cours du Paléolithique supérieur européen : permanences et variations formelles, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 109, 1, p. 85-103.
- BOUVIER J.-M. (1968) – Godet en stéatite et collier magdaléniens de la « Chaire-à-Calvin », Mouthiers (Charente), *Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, p. 65-72.
- CASTEL J.-C., CHAUVIÈRE F.-X., LHOMME X., CAMUS H. (2006) – Un nouveau gisement du Paléolithique supérieur récent : le Petit-Cloup-Barrat (Cabrerets, Lot, France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 2, p. 263-273.
- CHAUVIÈRE F.-X., RIGAUD A. (2008) – Le travail du bois de renne à la Garenne (Saint-Marcel, Indre) : entre conceptions préhistoriennes et techniques magdaléniennes ou comment séparer ébauches et déchets des pointes vraies ?, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 16, p. 173-183.
- CORDIER G. (1956) – Sur les coquilles du Magdalénien d'Angles-sur-l'Anglin et de Lussac-les-Châteaux (Vienne), *Congrès préhistorique de France, XV^e session (Poitiers-Angoulême, 15-22 juillet 1956)*, Paris, Société préhistorique française, p. 366-371.
- DAYET L. (2009) – *Étude de blocs « d'ocre » et de stéatite archéologiques. Application au site de la Chaire-à-Calvin, Charente*, mémoire de master 2, université Bordeaux 3, 97 p.
- DUJARDIN V., PINÇON G. (2000) – Le Magdalénien dans la Vienne et la Charente, in G. Pion (dir.), *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, actes de la table ronde (Chambéry, 12-13 mars 1999), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 28), p. 213-222.
- GRANGER J.-M., AIRVAUX J. (2010) – Nouveaux éléments sur la parure du Magdalénien moyen de la grotte de la Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne) : les coquillages, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 18, 2, p. 123-139.
- HOUARD C. (2003) – Réflexion sur les têtes de projectiles rainurées d'après l'étude du site de La Garenne (Indre), *Préhistoire anthropologie méditerranéennes*, 12, p. 165-172.
- KUNTZ D., SÉCHER A., COSTAMAGNO S., MALLYE J.-B., PÉTILON J.-M., PESCHAUX C., PUBERT É., RENDU W., Boudadi-Maligne M., Laroulandie V., Barshay-Szmidt C., Langlais M., Rendu W. (2015) – Le Roc-de-Marcamps 2 (Prignac-et-Marcamps, Gironde) : nouvelles données sur la subsistance et les traditions techniques au début du Magdalénien moyen, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 112, 3, p. 475-516.
- LADIER É., WELTÉ É. (1993) – Les objets de parure de la vallée de l'Aveyron. Fontalès, abri de Bruniquel (Plantade, Lafaye, Gandil), *Paléo*, 5, p. 281-317.
- LADIER É., WELTÉ É., LAMBERT G. (1994) – Les objets de parure de la vallée de l'Aveyron. Le Courbet, Bruniquel-Montastruc et autres abris ; documents inédits ou retrouvés, *Paléo*, 6, p. 197-231.
- LANGLAIS M. (2007) – *Dynamiques culturelles des sociétés magdaléniennes dans leurs cadres environnementaux : enquête sur 7000 ans d'évolution de leurs industries lithiques entre Rhône et Èbre*, thèse de doctorat, universités Toulouse 2 et Universitat de Barcelona (UB), 550 p.
- LENOIR M. (2000) – La Préhistoire ancienne en Gironde : apport des recherches récentes, *Gallia Préhistoire*, 42, p. 57-84.
- MAZIÈRE G., BURET C. (2010) – Les incisives de cheval gravées de La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne), collection Péricard, musée Sainte-Croix, Poitiers, in J. Buisson-Catil et J. Primault (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente : hommes et sociétés du Paléolithique*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire 38), p. 297-406.
- PÉRICARD L., LWOFF S. (1940) – La Marche, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne) : premier atelier de Magdalé-

- nien III à dalles mobiles (campagnes de fouilles 1937-1938), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 37, 7, p. 155-180.
- PESCHAUX C. (en préparation) – *Étude diachronique des éléments de parure durant le Dernier Maximum Glaciaire. Une autre approche de la variabilité sociale et culturelle entre le Solutréen, le Badegoulien et le début du Magdalénien*, thèse de doctorat, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
- PEYRONY D., PEYRONY É. (1938) – *Laugerie-Haute, près des Eyzies (Dordogne)*, Paris, Masson (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, Mémoire 19), 84 p.
- PINÇON G. (1988) – Sagaies de Lussac-Angles, in H. Camps-Fabrer (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique*, I. Sagaies, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, fiche I.3 bis.
- POPLIN F. (1983) – Incisives de renne sciées du Magdalénien d'Europe occidentale, in F. Poplin (dir.), *La faune et l'homme préhistoriques, dix ans études en hommage à Jean Bouchud*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 16), p. 55-67.
- PRIMAULT J., BERTHET A.-L., BROU L., DELFOUR G., GABILLEAU J., GRIGGO C., GUÉRIN S., GAMBIER D., HOUMARD C., JEANNET M., LACRAMPE-CUYAUBÈRE F., LANGLAIS M., LAROUANDIE V., LIARD M., LIOLIOS D., LOMPRÉ A., LUCQUIN A., MISTROT V., RAMBAUD D., SCHMITT A., SOLER L., TABORIN Y., VISSAC C. (2007) – La grotte du Taillides-Coteaux à Antigny (Vienne) : intérêts d'une séquence originale à la structuration des premiers temps du Magdalénien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104, 4, p. 743-758.
- RIGAUD A. (1977) – Analyses typologiques et technologiques des grattoirs magdaléniens de la Garenne à Saint-Marcel (Indre), *Gallia Préhistoire*, 20, 1, p. 1-43.
- RIGAUD A. (1984) – Utilisation du ciseau dans le débitage du bois de renne à la Garenne, Saint-Marcel (Indre), *Gallia Préhistoire*, 27, 2, p. 245-253.
- RODIÈRE J. (1996) – Façonnage de perles lithiques magdaléniennes, *Techné*, 3, p. 54-62.
- ROUSSEAU L. (1933) – Le Magdalénien dans la Vienne. Découverte et fouille d'un gisement du Magdalénien, à Angles-sur-l'Anglin (Vienne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 30, 4, p. 239-256.
- TABORIN Y. (1993) – *La parure en coquillage au Paléolithique*, Paris, CNRS (*Gallia Préhistoire*, supplément 29), 538 p.
- TABORIN Y. (2004) – *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques*, Paris, La maison des roches, 215 p.
- TABORIN Y., TYMULA S. (2009) – Les coquillages des Magdaléniens de la Garenne à Saint-Marcel (Indre), in J. Despriée, S. Tymula et A. Rigaud (dir.), *Données récentes sur le Magdalénien de « la Garenne » (Saint-Marcel, Indre) et la place du Magdalénien « à navettes » en Europe*, actes du colloque (Argenton-sur-Creuse, 7-9 octobre 2004), Saint-Marcel, ASSAAM (*Archéologie du val de Creuse en Berry; Bulletin de l'Association pour la sauvegarde du site archéologique d'Argentomagus et amis du musée*, num. spéc. n° 2), p. 201-206.
- VANHAEREN M., D'ERRICO F. (2003) – Le mobilier funéraire de la dame de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde) et l'origine paléolithique des inégalités, *Paléo*, 15, p. 195-238.
- VERCOUTÈRE C. (2009) – La parure, in G. Pinçon (dir.), *Le Roc-aux-Sorciers : art et parure du Magdalénien*, Paris, RMN (Catalogues des collections), <http://www.catalogue-roc-aux-sorciers.fr> [en ligne].
- WELTÉ A.-C., CUPILLARD C. (2009) – Le Magdalénien « à navettes » de la grotte Grappin à Arlay (Jura) : nouvelles observations sur l'art mobilier et les objets de parure conservés au musée d'archéologie de Lons-le-Saunier (Jura), in J. Despriée, S. Tymula et A. Rigaud (dir.), *Données récentes sur le Magdalénien de « la Garenne » (Saint-Marcel, Indre) et la place du Magdalénien « à navettes » en Europe*, actes du colloque (Argenton-sur-Creuse, 7-9 octobre 2004), Saint-Marcel, ASSAAM (*Archéologie du val de Creuse en Berry; Bulletin de l'Association pour la sauvegarde du site archéologique d'Argentomagus et amis du musée*, num. spéc. n° 2), p. 207-234.

Caroline PESCHAUX

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
UMR 7041 ArScAn,
équipe « Ethnologie préhistorique »
Maison Archéologie & Ethnologie,
René Ginouvès (MAE),
21, allée de l'Université
92023 Nanterre cedex
caroline.peschaux@mae.u-paris10.fr

François-Xavier CHAUVIERE

Office du patrimoine et de l'archéologie
de Neuchâtel,
section Archéologie, Laténium,
espace Paul Vouga,
CH-2068 Hauterive (Suisse)
francois-xavier.chauviere@ne.ch

Sophie TYMULA

PaléoScriB,
43, rue de l'Époque,
36800 Le Pont-Chrétien-Chabenet
paleoscrib@gmail.com